

Le « ptolémaïque » pour les nuls



Vous avez appris quand vous étiez petits que $\text{𓄏} \text{𓄏}$ (j)m(y)-r(3), *intendant*, littéralement, « qui est dans la bouche », pouvait s'écrire par jeu graphique, 𓄏 parce que la langue, c'est au sens propre « ce qui est dans la bouche ». On ne vous l'a pas dit pour ne pas vous effrayer, mais c'était déjà du « ptolémaïque ».

De même, quand vous avez appris que dans les Textes des Sarcophages, 𓄏 pouvait être une graphie de $jw=f$, vous vous êtes probablement dit « ils sont fous ces Romains », pardon, « ces Égyptiens », mais vous ne vous êtes pas doutés une seconde que c'était encore une fois du « ptolémaïque ». En l'occurrence, cette graphie a le seul avantage d'être plus rapide.

Mais quand, dans les mêmes Textes des Sarcophages, on choisit d'écrire *Hr*, Horus, avec l'idéogramme 𓄏 , cela fait sens, car *hr*, l'une des lectures du signe, sert à écrire le verbe *hrj*, « (devenir) lointain », et Horus signifie, précisément, le Lointain. De même, écrire le nom de Seth 𓄏 , littéralement $w\text{d}^r(w)$, « le jugé », cela apporte une notion supplémentaire.

C'est encore du « ptolémaïque » et, tel M. Jourdain, vous ne le saviez pas !

D'autres exemples ?

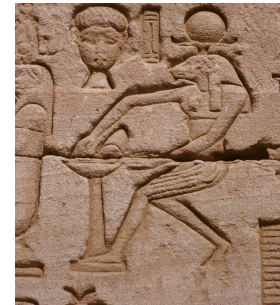
Pépy Ier agenouillé (statue Brooklyn 39.121) n'est pas autre chose que la transcription en ronde-bosse du verbe *hnk* 𓄏 , « offrir », comme l'a bien montré R. Tefnin. Et, selon le même R. Tefnin, les oreilles en feuille de chou et les traits tirés des pharaons de la XIIe dynastie expriment l'attention et la vigilance.

CQFD.



Du temps a passé. Vous êtes devenus grands. Vous avez maintenant compris que « le ptolémaïque », ça n'existe pas ! Vous savez désormais que le système d'écriture hiéroglyphique est fait d'images et que l'une de ses fonctions essentielles est de donner une valeur ajoutée à l'écrit, *ce qu'aucune écriture alphabétique ne peut faire.*


Il se trouve qu'à l'époque ptolémaïque et romaine, et sur certains supports exclusivement, en particulier dans les temples et même pas dans tous ni même pas partout, l'usage de ce système de jeux de mots, jeux graphiques, se développe. Quoi d'étonnant à cela ? La création ne s'est-elle pas faite par le verbe, et la littérature égyptienne n'use-t-elle pas à profusion du jeu de mots (en langage savant : *paronomase*, ceci pour que vous puissiez briller en société) ?






Khnoum modelant avec son tour, pour écrire *nbj*, façonner ; ou *qd*, modeler.

Parfois c'est simplement d'ordre esthétique : écrire *mj R^c* avec la chatte portant le disque, comme dans le mammisi de Dendara, n'enrichit pas véritablement le discours – mais la chatte / lionne n'est-elle pas une manifestation de l'Œil de Rê ?

Souvent, la logique s'en mêle: écrire *k3.t*, « travail, ouvrage » avec l'abeille, n'est-ce pas renvoyer à l'activité laborieuse de l'insecte ?

Plus souvent encore, un tel choix est au service d'une pensée théologique, qui se trouve ainsi enrichie. Choisir d'écrire Nout avec l'idéogramme  ,

c'est évoquer du même coup son image et sa fonction.

Écrire *hrw pn nfr*, « en ce beau jour »,    évoque le lever de l'astre adoré par les cris de joie des babouins.

De même, comment mieux écrire *pr(w)* (ou *wbn(w)*) *m 3h.t*,

« Celui qui sort / se lève depuis l'horizon » qu'avec l'idéogramme  ?

Vous n'êtes pas encore convaincus ?

Alors, tournez la page.

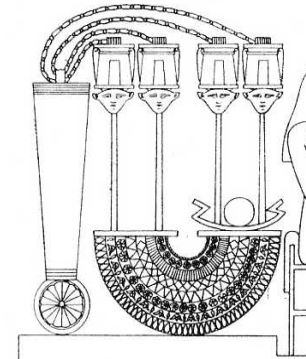


(en) ouvrage efficient
(d'éternité) ;
Dendara, bandeau de
soubassement,
extérieur du pronaos.

Je vous sens hésitants. Pourquoi, allez-vous dire, s'échiner pendant des heures à déchiffrer des textes utilisant une écriture aussi complexe (car fort heureusement, la grammaire et la syntaxe sont la plupart du temps fort simples) ?

Eh bien parce que sans eux, nous ignorerions à peu près tout du sens de la plus petite offrande, de sa symbolique, comme on aime à le dire. Comme il est joli, ce collier *menit*, objet sacré d'Hathor, que lui tend le roi. On sait depuis l'étude de P. Barguet que les scènes ornant son contrepoids lui donnent une valeur de fertilité. Saurait-on, sans les légendes des temples d'époque ptolémaïque et romaine, qu'il évoque *aussi* et *surtout* les testicules de Seth, qui, comme les Textes des Pyramides nous l'avaient déjà appris, ont été tranchés par Horus l'Ancien, et que donc son offrande représente la déconfiture de Seth, figure de l'ennemi ¹ ?

¹ Étude menée en dernier lieu par Catherine Châtelet, 2015.



Cette scène, où l'on voit le roi tenant d'une main une balle, de l'autre un long bâton (non, il ne joue pas au base-ball), représentée à trois reprises dans le temple de Louqsor, saurait-on, sans les textes de Philae et de Dendara – car la scène est essentiellement destinée à des déesses – qu'elle représente la destruction de la pupille de Seth ?



Alors ...

**si vous ne voulez pas rester dans l'ignorance,
puisque vous avez compris que le ptolémaïque, ça n'existe pas,
et que, de toutes façons, ce n'est pas plus difficile que ce que vous avez appris
jusqu'ici,**

REJOIGNEZ-NOUS !

il vous sera fourni une bibliographie, des documents d'initiation et

PROMIS !

Nous ne traduirons pas les hymnes aux béliers et aux crocodiles d'Esna (d'ailleurs, Christian Leitz l'a déjà fait).

